



Vive monsieur le baron ! — Page 294, col. 1

être tentés d'imiter leur insolence une frayeur salutaire qui n'avait nui en aucune manière à la considération et à l'attachement dont était entouré le baron.

— C'est la poudre, disaient en parlant de lui les habitants de Châteaugiron-le-Vieil, et quand il vous regarde de travers il faut marcher droit ; mais c'est égal, nous l'aimons tous, car il n'est pas fier et il est juste.

Au moment dont nous parlons, le repas était commencé depuis quelque temps.

Grégoire Rabusson présidait à l'une des tables. En voyant l'émeute complètement dispersée, le baron avait ordonné au futur maire de remonter à Châteaugiron-le-Vieil en attendant qu'il pût y retourner lui-même, et de faire servir sans délai le dîner retardé jusqu'alors, au grand désappointement des invités.

La seconde table avait pour président un des principaux fermiers du baron : c'était un vieillard à cheveux blancs et à physionomie patriarcale, qui occupait un rang distingué parmi les anciens du village et qui avait à la bouche, presque aussi souvent que M. Bobilier lui-même, dont il était contemporain, le nom de la grande marquise Rengarde de Châteaugiron, Montboissieux en son nom.

Vis-à-vis de Rabusson était assis le père Coquart, le seul parmi les convives qui fût étranger à la commune ; sa parenté avec l'ex-garde-chasse, dont il était l'oncle maternel, lui avait attiré cette distinction aussi agréable que flatteuse.

Quoiqu'on mangeât fort et qu'on bût de même, car les plats couverts de mets non moins plantureux que les demi-moutons rôtis et les dos de porcs engraisés, menu habituel des héros d'Homère, semblaient défier les appétits les plus robustes, tandis qu'un gros tonneau où l'on allait remplir les bouteilles à mesure qu'elles se vidaient provoquait la soif et partant la gaieté, la conversation cependant était aussi bruyante qu'animée. La victoire éclatante que venait de remporter le vieux village sur son insolent voisin fournissait à la conversation un texte intarissable ; la joie du triomphe

brillait dans tous les yeux. D'une table à l'autre s'échangeaient mille propos joyeux, mille plaisanteries, dont les bourgeois d'en bas fournissaient nécessairement le sujet, mille fanfaronnades inoffensives, telles qu'il en échappe souvent aux gens longtemps opprimés, dans l'enivrement où les jette leur émancipation.

Un incident surtout avait porté au comble l'allégresse moqueuse des convives ; c'était le récit fait par Rabusson de la scène qui avait eu lieu sur la place du château quelques instants auparavant, scène à laquelle le baron, Rabusson lui-même et le terrible Sultan avaient pris une part si brillante et si décisive. Pour satisfaire la curiosité de ses auditeurs, l'ex-garde-chasse avait dû recommencer plusieurs fois sa narration, et à chaque reprise les applaudissements et les rires avaient éclaté par redoublements.

— Notre colonel a-t-il bien fait de frotter les oreilles à ce faiseur d'embarras de Toussaint Gilles ! cria un gros paysan qui avait eu un procès avec l'aubergiste.

A part les vieillards du village qui avaient vu la fin de l'ancien régime, et qui en conséquence donnaient à M. de Vaudrey son titre de baron, tous les autres paysans de Châteaugiron-le-Vieil, à l'exemple de Rabusson, disaient en parlant de lui : *le colonel*, ou mieux encore, *notre colonel* !

— Quel malheur que notre colonel nous ait défendu de l'accompagner ! dit à son tour un robuste vigneron en brandissant sa fourchette d'un air belliqueux ; comme je vous aurais aussi rossé avec plaisir et agrément mon bourgeois de Châteaugiron !

— Et moi, le mien donc !... ajouta un troisième.

— Moi, un de chaque main, dit un autre connu par ses fanfaronnades.

— Au moins, Rabusson, reprit le gros paysan, as-tu donné un atout un peu soigné à ce gremlin de Gautherot, qui prétend que ses côtelettes sont trop bonnes pour nous autres de Châteaugiron-le-Vieil ?

— Tout ce que je puis vous dire, répondit Rabusson, qui ne paraissait éprouver aucune répugnance à célébrer ses propres exploits, tout ce que je puis vous dire, c'est que quand le boucher s'est relevé, le sang lui sortait par le nez et par la bouche ni plus ni moins que le vin va sortir de cette bouteille.

En achevant ces mots, le victorieux Grégoire versa à boire à son voisin de droite.

— Il n'a pas demandé son reste ? demanda le vigneron.

— Il a trouvé, sans doute, qu'il avait assez de dents de moins dans la bouche comme ça, répliqua Rabusson, qui cette fois remplit à plein bord le verre de son voisin de gauche.

— Ce qui devait être joliment drôle, dit le père Coquart, en s'armant de son côté d'une bouteille, c'est la figure de Laverdun quand Sultan lui a sauté au cou ; je donnerais bien vingt sous pour m'être trouvé là. Viens, ici, Sultan, poursuivit le vieux paysan en s'adressant au redoutable dogue, qui se promenait fièrement autour des tables et semblait prêter une oreille complaisante au récit de ses prouesses ; viens, ici, mon joli chien, viens, ici, mon mignon, tiens, voilà pour te récompenser.

Le père Coquart jeta à terre un gros os qu'un chien de bonne maison pouvait ronger sans déshonneur tant il était encore garni de chair ; mais au lieu d'accepter avec empressement et reconnaissance ce cadeau amical, ainsi que s'y attendait le donateur, Sultan, qui avait le nez tourné vers l'entrée de la grange, renifla subitement à plusieurs reprises, et se précipita ensuite dehors en aboyant joyeusement.

— Voici le colonel, dit Rabusson d'une voix sonore.

— Voici le colonel ! voici notre colonel ! répétèrent en chœur les convives.

Par un mouvement électrique tout le monde se leva.

Presque au même instant M. de Vaudrey entra dans la grange.